



# MESSAGER

DE TAHITI.

Annance : 1 fr. la ligne  
caractère 9 points (par. 12p.)  
AU COMPTANT.  
S'adresser au bureau de  
affaires européennes.

Papeete, le 29 Novembre 1857.

## Partie officielle.

ERRATUM dans le message de dimanche 8 novembre  
1857. (N. 44)

Au lieu de :

Tribunal Correctionnel et chambre du conseil.	
M. J. Roussel etc.	Président
Jaroh	Juge
Ewald	Juge-assesseur.
Boninif	Juge-avocat suppléant.
Raphaël	Procureur Impérial.
Guillaumin	Juge d'instruction.

Lirez :

M. J. Roussel	Président
Ewald	Juges.
Jaroh	Juges.
Boninif	Juge assesseur.
Raphaël	Procureur Impérial.
Guillaumin	Juge d'instruction

## NOUVELLE LOCALE.

Dans le Messager de dimanche dernier nous félicitons M. Yver d'avoir ouvert une souscription en faveur d'un pauvre père de famille victime d'un incendie. Quelques jours après nous nous réjouissions de voir cette souscription s'élever à la somme de 1,741 fr. 00.

Cette somme n'est pas suffisante pour couvrir les dommages occasionnés par l'incendie, le devis des dépenses à faire pour remettre le bâtiment dans son premier état se monte à la somme de 2,375 fr. 00.

Il y a donc encore à payer pour la bienfaitrice.

## Variétés.

### Du Kawa ou Ava de Tahiti. (Piper Methysticum).

Voir le supplément du Messager du 10 Mai 1857.

Lorsqu'en mois de Mai dernier nous avons fait connaître nos premières observations sur le Kawa, nous avons reconnu dans la racine de cette plante la présence d'un principe neutre cristallin auquel nous avons donné le nom de Kawaïne. N'étant pas à même à cette époque de pouvoir continuer nos recherches nous avons été forcé d'ajourner les travaux qui restaient à entreprendre sur ce nouveau produit. Nous allons aujourd'hui compléter, autant que nous le pouvons encore, nos premiers renseignements.

#### Analyse chimique du Piper Methysticum.

Toutes les parties de cette plante et surtout la racine, contiennent une huile essentielle d'un jaune citron uni à une résine verte albanique. C'est à cette *oleo-résine* que sont probablement dues les propriétés anti-gonorrhéiques et anti-herpétiques du Kawa, observées anciennement par les habitants de Tahiti. Cette racine contient en outre beaucoup de fécule à grains arrondis et dont quelques uns ont été saisis par nous dans deux appendiculairement à leur grand axe ainsi qu'on l'observe dans la fécule du Taro. Pseudotaro. (Pla.)

Cette racine fraîche traitée par l'éther sulfurique dans un petit appareil à déplacement en verre donne un liquide de couleur jaune citron qui abandonne à l'air laisse pour résidu des bouffes cristallines de même couleur. On prive ces cristaux de l'huile essentielle qui les retiennent en les lavant avec un peu d'alcool froid. Nous pensons que c'est à ce principe cristallin (Kawaïne), qu'il faut attribuer les propriétés évanescences et stupéfiantes qu'on observe chez les personnes qui ont fait usage de Kawa.

#### Préparation de la Kawaïne.

Après avoir lavé avec soin la racine fraîche on la coupe en petits fragments et on la traite par l'alcool bouil-

lant ou ayant soin de remplacer au fur et à mesure celui qui s'évapore. Après une demi-heure d'ébullition on passe la liqueur à travers un linge, on laisse reposer pour isoler la fécule qui se précipite et on filtre. La liqueur filtrée est évaporée; on peut en distiller une partie pour recueillir l'alcool si l'on a opéré sous de grandes quantités. On abandonne ensuite la liqueur qui ne tarde pas à cristalliser. On opère de même avec la racine sèche.

Les premiers cristaux obtenus sont saturés d'oleo-résine et pour les débarrasser on les lave avec une solution de potasse à 20° qui s'empare de la matière grasse et résineuse. On filtre et on lave le dépôt à l'eau distillée jusqu'à ce que les eaux de lavage ne soient plus alcalines, on redissout alors les cristaux ainsi dépouillés dans une nouvelle quantité d'alcool chaud, on filtre et on laisse cristalliser. On les purifie d'avantage par de nouvelles dissolutions et cristallisations.

#### Propriétés Physiques et Chimiques.

La Kawaïne pure est blanche, elle cristallise en prismes à quatre pans qui se réunissent et forment des masses soyeuses.

Son odeur est légèrement aromatique et rappelle celle de la plante.

Sa saveur douce d'abord devient ensuite légèrement acre.

Elle fond à 100 degrés.

Elle est soluble dans l'alcool froid mais beaucoup plus à chaud.

Elle est soluble dans l'éther, insoluble dans l'eau froide qui la précipite de ses dissolutions alcooliques concentrées; également insoluble dans l'eau bouillante.

Etc est soluble dans l'Acide Azotique froid, l'Eau la précipite encore de cette dissolution.

L'Acide Chlorhydrique concentre sans la dissoudre, lui fait prendre une couleur d'un jaune clair.

L'Acide Sulfurique concentre la couleur à l'instant en beau violet, les cristaux se dissolvent et il reste un liquide richement nuancé qui au bout d'une minute d'exposition à l'air se décolore et prend une teinte verte. Si la Kawaïne contient encore un peu d'huile essentielle elle prend avec l'Acide Sulfurique une magnifique couleur de corail; réaction que donnent les cristaux qui ont été traités directement par l'éther.

L'Acide Azotique concentre la décompose et la colore en jaune orangé. Étendus d'eau ces différents réactifs n'ont pas d'action sur elle.

La Kawaïne est un principe neutre qui dans la chimie Organique doit prendre rang avec la Cubébine et la Pipérine. Elle se distingue de ce dernier principe par la belle couleur violette qu'elle prend sous l'influence de l'Acide sulfurique et par la couleur jaune clair que lui communique l'Acide chlorhydrique.

Nous sommes obligé de renvoyer à une autre époque l'étude Physiologique et Thérapeutique de la Kawaïne ainsi que celle de sa composition chimique.

G. Cazet, Pharmacien de la marine.

Nous lisons dans le *moniteur* les détails suivants sur les révoltes dans le Céleste-Empire:

Les troupes chinoises, auxquelles nous donnons le nom de milices et qu'on pourrait tout aussi bien appeler des gardes nationales, ne comptent pas moins de cinq cent mille hommes en temps ordinaire, et il est permis de supposer que le gouvernement impérial en a augmenté le nombre depuis les formidables développements de l'insurrection. Recrutée parmi les populations urbaines, au besoin complétée ses cadres par des enrôlements faits dans les campagnes, cette armée, à la considérer dans son ensemble, est la somme des contingents fournis par les provinces; à la considérer dans ses divisions provinciales, la somme des contingents fournis par les départements, les districts et les communes. Tout contre habit à nous dans le Céleste-Empire une force armée nationale, dont le chiffre est évidemment en proportion de la population: dans les grandes cités ce chiffre peut aller jusqu'à 30 et 40 mille soldats, de même que dans les villes de moindre ordre, le contingent chinois se borne, quelquefois, aux quelques hommes composant la garde du tribunal. Disons enfin que les habitants de certaines localités réputées places fortes de l'empire sont tous tenus, sans exception, au service militaire.



Les artisans, les laboureurs, les petits marchands, en un mot, tout ce qui constitue la classe manœuvrière, voilà les éléments parmi lesquels se recrutent, le plus généralement, les milices chinoises. Comme les Mongols, ces troupes reçoivent une paye annuelle; et cette paye étant insuffisante à la faire vivre, comme les Mongols aussi, elles ne se préoccupent que fort peu du métier des armes. Les milices chinoises ont, comme les Mongols, des vêtements et un équipement de bois en bois pour courir au combat. Pour dire, passé ou revu, par quelque grand mandarin. Dans ce dernier cas, il n'est pas permis de se faire complaire; chacun doit payer de sa personne, et, afin qu'on n'en ignore, le mandarin inspecteur termine son rapport ainsi: «cet homme, cet homme, cet homme, qui furent défaits seront punis, puis condamnés à cinq cents coups de rotin et à une forte amende, » on comprend qu'une telle promesse donne du zèle aux plus timides; mais, ce qui se comprit, un peu moins, c'est que l'inspecteur ne manque jamais, après la revue, de complimentier les officiers de la province sur l'empressement de leurs soldats à prendre les armes.

Quoi qu'il en soit, lorsque vient le jour de cette solennité militaire, les milices chinoises font fièvre pour un moment à ses habitants pacifiques, et se transforment, du moins qu'il peut, en soldat. A cet effet, il se coiffe d'un chapeau en paille, de forme conique, surmonté d'une bouffie d'une rouge; par-dessus ses vêtements ordinaires il endosse une casaque noire à larges bordures de couleur éclatante; il porte un bonnet de rotin à son bras gauche, et un fusil, un sabre, une épée, une mitre, un trident dans la main droite; le voilà bel et bien au nombre des guerriers. Que si l'on en doutait encore, on n'a qu'à lire l'épigramme qu'il porte sur sa poitrine et sur son dos: un million d'écusons de toile blanche se dessine en grand le caractère ping, qui veut dire soldat. Il faut convenir qu'après avoir vu ces miliciens, on ne peut qu'admirer ce qu'il y a de sages prévoyances à leur égard d'une essence parlante. Le bachelier en est malheureusement limité à l'individu, un soldat isolé et vu de près; à distance, sur un champ de bataille ou de manœuvre, les écusons deviennent flous, et on se demande si l'armée qu'on a sous les yeux n'est pas une armée de salimbabiques: l'écusson d'une revue des milices chinoises montrera que ce jugement n'a rien d'exagéré.

A l'heure indiquée par l'ordre du jour, les miliciens arrivent en à en par petites bandes sur le terrain des manœuvres. On cherche vainement parmi ces hommes une uniformité quelconque; ils sont accoutés à des armes de toute force. Nous nous trompons en disant qu'il n'y a aucune uniformité dans leur équipement; ils ont tous une pipe et un évanil; quelques-uns, mais c'est la minorité, y ajoutent un parasol. Chaque individu ou chaque bande va se ranger sous sa bannière, et en attendant, en causant et en fumant, le signal de commencer les exercices. Ce signal doit partir de l'estrade sur laquelle se tient l'inspecteur, entouré de son état-major, et la aussi est un spectacle non moins bizarre que curieux.

L'estrade est abrite par un immense parasol rouge et orné de drapeaux, de banderoles et de lanternes, dont la lumière se peut être évidemment que d'une étalée symbolique. L'inspecteur de l'armée impériale et les principaux mandataires militaires de la province sont assis devant de petites tables chargées de théières, et la pipe à la bouche, ils savourent, entre deux bouffées de tabac, l'insinuation de pèkor, qu'un domestique et sans cesse accablé de leur propreté. Quelque temps après cela, la revue commencent et aura sans qu'aucun de ces personnages ait fait un seul mouvement, se soit dérangé ni instant de cette occupation. Nous allons trop loin, cette répétition sera légèrement troublée par l'exercice à feu; au bruit des détonations, quelques mandarins se boucheront sans lâcher les oreilles de leurs doigts; d'autres, plus aguerris, se contenteront d'agiter violemment leurs éventails, pour se faire incommoder par la fumée.

Enfin un grand pavillon jaune hissé au haut d'un mât donne le signal. Aussitôt les tas-tas résonnent avec furie; les soldats se groupent autour du drapeau de leur compagnie, en possédant des cris assourdissants; on se met tout à fait à l'œuvre, et les deux officiers, tenant chacun un drapeau, se placent aux deux extrémités de l'estrade. Tant que différents les évolutions, ces drapeaux seront continuellement agités, et le plus ou moins de rapidité des mouvements indiquera le degré de chaleur de l'opération. Quant aux évolutions, il faut renoncer à la description: c'est un pétillement confus, des lignes qui se bécotaient, et se bécotaient sans aucun plan arrêté, des soldats qui avançaient, reculaient, sautaient et pivotaient comme des acrobates; enfin un mouvement en arrière, un saut qui peut-être, on n'aurait pu l'appeler bon signe d'une armée chinoise—chaque soldat fut à toutes jambes et cria à tue-tête: Victoire! victoire!

Ce ridicule spectacle de ce que nous appelons une armée ne pouvait avoir qu'une ridicule utilité: seulement le spectacle est arrivé et se point aux limites de possible. Des petites couleuvres sans affût sont placées sur les

escalats de deux soldats, qui en maintenant l'équilibre de la main droite. Ces hommes sont accablés par l'égalité ou l'indifférence de taille, suivant les exigences du tir: pour un horizontal, les affûts humains ont même stature, pour tous les autres, il y en a un grand et un petit; chacun d'eux passant en avant ou en arrière, les autres ont fait tirer ou en bas ou en haut. Voilà où on est l'artillerie légère des Chinois; voilà où, avec un esprit ingénieux, mais emmaillotté dans les langues des vieux préjugés et des traditions séculaires, le peuple a porté le progrès des armes à son, alors qu'on lui prête la connaissance de la poudre bien avant le commencement de l'ère chrétienne.

Après tout ce que nous avons dit, on peut se former une idée de l'armée chinoise: elle est certainement composée de troupes qui sont plus misérables, plus mal équipées, plus indisciplinées. Un pair de plusieurs siècles, la politique embrasée de la dynastie manchoue, l'effacement des réformes et le désordre répandus systématiquement sur le milieu des armes les ont faites ainsi. Dans une lutte avec le Ciel-Empire, l'armée chinoise se présente sans doute comme un obstacle, mais comme un obstacle peu différent de celui qu'oppose une masse inerte. La Chine est possédée par son éloignement, par l'immense étendue de son territoire, dont une armée d'infanterie ne pourrait occuper qu'un très-petit nombre de points stratégiques, et à la condition encore que cette armée ait des populations du littoral se se réfugiés dans l'intérieur, après avoir ravagé les côtes; enfin par la liberté qu'elle a de rompre avec les Européens, sans trop nuire à son intérêt matériel; et par suite, de rendre à peu près inutile un blocus maritime: la tout pour elle les éléments d'une résistance sérieuse, la sont les vrais, les seules forces militaires de l'Empire.

## Greffé du tribunal criminel des îles de la Société.

Par jugement du 17 Novembre 1857, le tribunal criminel, acquitte le nommé DUVER, Thomas, de l'accusation dirigée contre lui de tentative de vol, la nuit, dans une maison isolée et avec excès de violence.

Pour extrait conforme  
Le Greffier,  
R. Perraud.  
V. Dupuis.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

11 Oct. Corvette Française *Provence*, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau.  
26, Goëlette Coloniale *Papapete*, commandée par M. Lins, quartier-maître.  
16 Novembre, Goëlette Coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Gaudin, enseigne de vaisseau.

—DE COMMERCE.

2 Oct. Trois-mâts b. du Protectorat *Sultra*, cap. Clark.  
27 Novembre, Goëlette du Protectorat *Marguerite*, cap. Hindin.

Mouvements du port de Papapete du samedi 30 au samedi 28 Novembre 1857.

—ENTRÉS.

23 Nov. Goëlette de Raïatea *Mary*, cap. Poara, 10 ton.  
3 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Raïatea en 3 jours, bulle, port, provisions.  
27 Goëlette du Protectorat *Marguerite*, cap. Hindin, 32 ton.  
7 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Taarua (Ponape) en 2 jours, 17 ton. de navire.

—SORTIS.

27 Nov. Goëlette de Raïatea *Mary*, cap. Poara, pour Raïatea.

## AVIS.

Par acte passé devant M. Laurant, notaire à Papapete, le 14 Novembre courant, enregistré le 17, il a été formé une société en nom collectif entre M. M. Xavier François Le Rouge, négociant, demeurant à Papapete, et M. Jean Alexandre Johnson, aussi négociant, demeurant au même lieu pour exploiter une usine à sucre qui s'y voit établie à Fatina.

Un extrait du dit acte d'association a été déposé au greffe du tribunal de commerce.

## AVIS.

Nous soussignés syndics de la fabrique Robinson, prévenons tous les créanciers de la dite fabrique, que nous procédons le 15 Décembre, à midi, sur la chambre du siège ordinairement le tribunal de commerce, il sera procédé par devant M. le Juge commissaire, à la vérification des diverses créances.

Tous les créanciers sont en conséquence invités à s'y trouver.

A. Giboux. — Grandet.

L'imprimeur Germain J. FAURE.

## OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 21 au 28 Novembre 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE.			Moyenne de 6h. 10 h. rat. à 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centimes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur	oscillation	Minima.	Maxima.	Moyenne					
21	701,50	000,7	49,6	88,7	34,15	24,70	17,41	72,6		N.E.
22	702,19	001,4	38,3	89,9	34,85	25,87	18,42	71,2		E.
23	701,65	000,6	19,4	86,8	34,40	24,62	18,47	76,5		E.
24	701,40	000,7	19,3	89,4	34,80	25,72	19,84	77,4		E.
25	701,80	001,3	20,7	98,1	34,20	24,90	19,35	83,9	0,058	E.
26	702,08	001,9	20,3	98,3	34,20	25,75	19,35	83,9	0,064	E.
27	700,17	000,9	19,3	87,0	32,10	23,50	20,06	89,2		E.